

ami intime du négociant en question, et il paraît qu'il n'a rien à refuser à celui-ci. Alors, comme de raison, la maison de gros monopoliserait en quelque sorte le commerce des liqueurs en détail, en confiant à des hommes de paille quelques douzaines de bars bien situées.

Et en avant la soûlerie générale au profit des tripoteurs.

Voilà comment, dans notre belle province, on met au service des fabricants d'aliénés et de malfaiteurs l'influence que l'on tient des citoyens, et, la puissance que l'on devrait dépenser au profit de la chose publique.

La comédie est en train de se jouer. Les intrigants réussiront-ils ? C'est ce que nous ignorons, mais nous sommes bien résolus à dénoncer à quoi sert leurs manœuvres, s'ils ne renoncent pas à cette dégoûtante spéculation. Nous atteindrons ainsi un double but : nous confondrons une association de pirates et nous donnerons une utile leçon au négociant qui nous occupe, savoir que la parole a été donnée à l'homme pour en user avec modération.

Trop parler nuit.

BOERS ET ANGLAIS

L'Angleterre veut l'ombre et le silence pour préparer le guet-apens qu'elle médite contre le Transvaal. Le marquis de Lansdowne, ministre de la guerre de la Grande-Bretagne, a lancé des ordres comminatoires très sévères à l'égard des employés de son ministère qui communiqueraient aux journaux la moindre note concernant les apprêts de la boucherie qu'il rêve.

De son côté, le président Kruger, exprimant les sentiments de ses frères, ne cèdera pas. A la force, ce petit et vaillant pays opposera la force, et les Anglais ont raison de prendre leurs précautions pour éviter la double honte d'une attaque injustifiable et d'une défaite misérable.

Un âne, dit-on, ne bute pas deux fois sur la même pierre. Volontairement, non. Mais involontairement il peut y buter dix fois.

Comme les ânes, les Anglais gardent le souvenir des accieents qui les frappent. Ils se souviennent donc de la mémorable volée qu'ils ont reçue au Transvaal, il y a une vingtaine d'années. Aussi prennent-ils des mesures inouïes pour ne pas s'exposer à un échec coûteux, tant pour leur amour-propre que pour leurs finances.

De quoi s'agit-il, en somme ? Quels griefs a l'Angleterre contre le Transvaal ?

De griefs, il n'y en a point. Mais il y a mieux et plus.

Il y a un petit état prospère, riche, laborieux, satisfait de son sort et ne demandant qu'à vivre de la vie patriarcale à laquelle il est accoutumé.